

Un rapide portrait du « Ménéstrel de Dieu », cliquez ici : Anton, fils d'un pauvre instituteur, organiste à l'église, chantre, violoneux à l'occasion, et d'une ménagère accomplie, pleine d'énergie, d'humilité et de piété, qui mettra au monde onze enfants, un par an ou presque, en perdra six, et dans la foulée, le mari, mort de fatigue, d'épuisement, et d'abus d'alcool. Donc, le premier de la fratrie sera, à treize ans, confié à l'abbaye de Saint-Florian toute proche, pendant que sa mère et quatre sœurs rescapées déménageront à l'aide d'un modeste chariot jusqu'à la banlieue de Linz, expulsées de leur modeste appartement.

Saint-Florian, nouveau foyer, havre de paix et de sécurité, qui marquera d'une indélébile empreinte l'adolescent, le futur maître d'école. Il y cultivera sa foi définitive, y portera au sommet sa spiritualité, et aura pour dernier vœu d'y séjourner pour toujours.

Et puis il y a Richard Wagner, musicien vénéré, son « Dieu musical ». 1881-83, Bruckner va être littéralement imprégné par l'orchestration de Parsifal. Il assiste fin juillet 1882 à Bayreuth à une représentation. Son émotion fut telle qu'il ne cessera d'improviser à l'orgue sur le dernier opéra de son mystique Maître, opéra qu'il ira réentendre une dizaine de fois par la suite.

Il y a aussi Wagner, mais le personnage Wagner. Qu'il le sache malade et doive envisager sa mort prochaine l'accable et ne sera sûrement pas sans influencer fortement la composition en gestation de l'Adagio de la 7e. Le choc sera rude quand le 13 février 1883 s'éteint, à Venise, le protégé du jeune Louis II de Bavière.

Au bilan, un homme frustré, peu cultivé sur un plan général, mal à l'aise, non impliqué politiquement, ni Casanova, piètre Don Juan, pusillanime, atteint du trouble du dénombrement, obséquieux sans discernement, angoissé permanent, adorateur de cadavres ! etc ...

L'homme a les pieds bien calés au sol mais les yeux tournés vers la Lumière, d'où ces fulgurances orchestrales dans toutes ses symphonies. Pétri de doute, l'instituteur mettra longtemps avant de se reconnaître quelque talent de compositeur, et se laissera ainsi manipuler par les gourous de l'époque, les Hanslik, Richter et autres chefs d'orchestre ou critiques, ou éditeurs.

Alors il remanie notre « ménestrel de Dieu ». Ce seront « révisions », « remoutures » sous la pression de ses « amis » et même de ses « élèves », enthousiastes, ou peu scrupuleux ? Pour certaines des symphonies, les versions sont multiples, mais heureusement, nous devons à quelques chefs parmi les plus grands du siècle dernier (XXe) - d'avoir rendu justice au plus humble et au plus humain des compositeurs du XIXe. Ce sont eux qui ont sorti de l'ombre les partitions de ce mystique inspiré, qui ont lutté de toutes leurs forces pour la reconnaissance d'un art singulier, puissant. Pauvre Anton ! « Ne cherche pas Dieu ailleurs, il est en toi ».

